

■ Conférence Raffour Interactif sur les nouvelles tendances de consommation touristique et du e-tourisme

## Les vacances commencent sur Internet

En 2006, 153 millions d'Européens ont préparé leur voyage sur Internet, dont plus de la moitié (88 millions) a réservé au moins une prestation en ligne. Organisée le 19 juin à Paris par le cabinet Raffour Interactif, la 4<sup>e</sup> édition de la conférence annuelle sur le thème des nouvelles tendances de consommation touristique et du e-tourisme (tourisme sur Internet) a une nouvelle fois confirmé la bonne santé de ce secteur d'activité. A cette occasion, Raffour Interactif a dévoilé son baromètre annuel du e-tourisme et vingt personnalités du monde du tourisme ont tiré un bilan de leurs activités pour l'année passée. Le e-tourisme représente à lui seul plus de 40% du volume financier du e-commerce en France. Et il reste du potentiel. Selon Guy Raffour, « 44% des internautes qui partent en vacances n'ont pas préparé leur voyage sur Internet ».

### 4 milliards d'euros de ventes sur Internet

Les internautes sont donc 56% à avoir préparé leurs séjours en ligne, selon Raffour Interactif. Ces 12,4 millions d'internautes équivalent à 40% des Français qui sont partis en vacances l'an dernier. Autrement dit, un peu moins d'un Français sur deux qui part en vacances prépare son séjour grâce à Internet. Tous n'ont pas pour autant effectué un paiement en ligne. Certains se contentent d'utiliser Internet pour se renseigner sur les offres du moment et préparer

leur voyage. Reste que sur ces 12,4 millions de Français qui ont préparé leurs vacances sur le Web, plus de la moitié (6,5 millions) ont réservé leur séjour en ligne en laissant leur numéro de Carte bleue. Selon Guy Raffour, « il n'y a pas que la question de la confiance de laisser son numéro de CB en ligne car le

problème, parfois, c'est aussi qu'il faut se décider très vite sur Internet ». Le montant total des transactions demeure impressionnant. Ainsi, en France, l'an dernier, la somme totale des ventes entièrement réalisées sur Internet en e-tourisme a été de 4 milliards d'euros, estimé à 7,7 milliards d'euros en "général".

« Deux tendances majeures ont marqué l'année 2006, ajoute Guy Raffour. D'abord, on sort de la billetterie pour le seul transport pour s'apercevoir qu'aujourd'hui le premier poste d'achat en ligne est l'hébergement. Les activités touristiques progressent bien aussi. Ensuite, il faut souligner l'émergence du Web participatif : plus de 4 millions de personnes ont mis leurs souvenirs de voyage en ligne, ce qui représente 20% des



Avec l'émergence du Web participatif, 4 millions de personnes ont mis leurs souvenirs de voyage en ligne. Une source d'information supplémentaire pour choisir sa destination.

Forums de discussion, blogs, vidéos en ligne... Les internautes apportent à la communauté des cyber-voyageurs une information complémentaire et désintéressée par rapport à celle des acteurs du e-tourisme. Avec le boom de ces témoignages en ligne de vacanciers, certains commencent néanmoins à s'interroger sur la possible émergence d'une forme de publicité déguisée.

### Internet pas forcément moins cher

A la question de savoir s'il est plus intéressant d'acheter ses vacances sur Internet, Guy Raffour affirme que « c'est le même prix ». Ce qui fait la force de la Toile, c'est de pouvoir fournir une information exhaus-

sive, en temps réel et à n'importe quelle heure du jour et de la nuit à l'internaute qui n'a pas besoin de se déplacer pour y accéder. Sur un certain nombre de produits touristiques, il devient de plus en plus difficile de savoir si on fait une bonne affaire. L'internaute peut formuler de plus en plus de critères dans sa demande et donc se voir proposer en retour une offre packagée, pour ainsi dire, personnalisée. Difficile ensuite de comparer avec la concurrence. D'autant qu'il faut souvent se décider assez rapidement. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le e-tourisme n'est pas la vitrine des séjours bon marché. « 62% des professionnels du tourisme en ligne vendent du moyen et haut de gamme », affirme Guy Raffour. Si Internet est donc devenu en quelques années un support incontournable pour les acteurs du tourisme, tous, loin de là, n'ont pas encore leur module de réservation en ligne. « 50% des prestataires », selon le baromètre Raffour Interactif. Des hôteliers, des autocaristes, des taxis, des lieux de spectacles, par exemple, ne surfent pas encore sur la vague du e-tourisme. Mais la seule présence sur Internet permet déjà de créer



**En +**  
**Qui est Guy Raffour ?**  
Guy Raffour est expert du e-tourisme. Il a été conseiller technique du Conseil national du tourisme pour la période 2000-2005. Il est l'auteur de deux rapports officiels, dont "E-tourisme interactif, les enjeux des infomédiations sur l'offre et la demande touristique" (doc. française), devenu une référence francophone sur le sujet. Il est aussi coauteur de nombreux ouvrages comme "Mille milliards d'e-mails", "Le guide du commerce électronique". En 2001, Guy Raffour était l'expert représentant la France au sein du groupe de travail sur le e-tourisme de la Commission européenne.

des opportunités. Certaines offres touristiques très spécialisées sont désormais visibles par des milliards d'internautes. Et, comme le raconte Guy Raffour, « le seul référencement du site Internet du club d'arts martiaux de Besançon a permis à la ville d'accueillir un grand congrès international ».

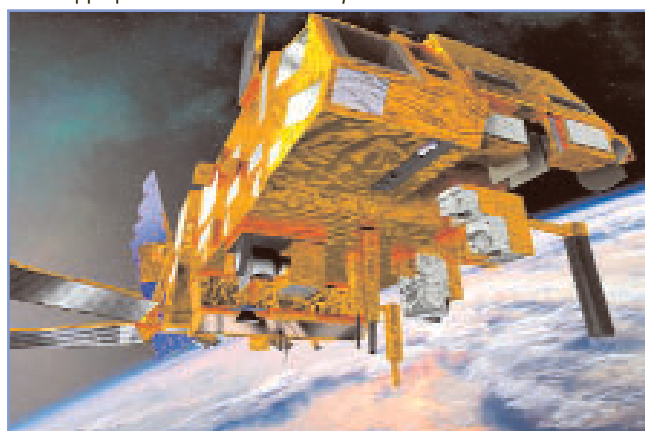
■ Olivier Fermé  
• [www.raffour-interactif.fr](http://www.raffour-interactif.fr)

■ Le Cnes met en service un nouveau sondeur infrarouge qui analyse les profils verticaux de l'atmosphère

## Des prévisions météo plus fiables

C'est une petite révolution dans le monde des prévisions météorologiques. Depuis le 12 juin dernier, le centre européen de météorologie utilise les données fournies par Iasi (Infrared atmospheric sounding interferometer), un sondeur infrarouge de nouvelle génération développé par le Cnes. Son inté-

gration au système de prévision européen s'est réalisée bien plus tôt que prévu tant les données fournies sont convaincantes pour la communauté scientifique. Pour Gilles Chalon, même, le responsable du projet Iasi au Cnes à Toulouse, « il apporte un progrès tel qu'il n'y en a jamais eu par le passé ».



Par la précision de ses mesures de la température et l'humidité, Iasi doit permettre d'affiner les prévisions à moyen terme. (©Cnes/ILLus. David Ducros, 2006)

Dans le domaine des prévisions météorologiques, il y a quatre facteurs principaux à prendre en compte : la température, l'humidité, la pression atmosphérique et les vents. Le sondeur Iasi est source de progrès pour la mesure de ces deux premiers paramètres. La particularité de cet instrument est de réaliser des profils verticaux de l'atmosphère. Ainsi, « alors qu'avant on pouvait prendre quatre ou cinq points de mesure de température, soit un tous les 5 km, aujourd'hui on en a une trentaine », assure Gilles Chalon. La lumière des atomes, aussi, est une source d'information précieuse. Toujours selon le responsable Iasi au Cnes, « alors que le sondeur américain analyse la lumière des atomes en vingt couleurs, Iasi décompose la lumière en plus de 8 000 couleurs, elles fournissent une très bonne signature du contenu chimique de l'at-

mosphère ». Concrètement, les prévisions météo à court terme étant déjà considérées comme très fiables, à 90 ou 95%, Iasi ne les révolutionnera pas. En revanche, les experts espèrent de réelles avancées pour les prévisions à moyen terme, c'est-à-dire à 3-5 jours, voire 10 jours. « Depuis une dizaine d'années, nous buttions un peu sur la précision des mesures de données atmosphériques, ensuite les calculateurs font le reste, explique Gilles Chalon. Désormais, nous pouvons compter sur de bonnes mesures à la base. ».

### Des répercussions sur la climatologie

Les avancées attendues par la mise en service du sondeur infrarouge Iasi devraient également avoir des répercussions sur la

climatologie. En effet, ces données vont permettre d'analyser avec une précision inégalée le contenu chimique de l'atmosphère. En particulier déterminer la concentration en ozone, monoxyde de carbone, ainsi que les principaux gaz à effet de serre tels que le dioxyde de carbone ou le méthane. Si Iasi ne devrait pas permettre de définir avec exactitude leur provenance à la source, un peu comme pourrait le faire un "super gendarme" de l'écologie, il permettra néanmoins de suivre l'évolution de ces gaz dans la durée. « On va enfin pouvoir démontrer de façon indiscutable le lien entre gaz à effet de serre et hausse des températures, ce que certains contestent toujours aujourd'hui », se réjouit Gilles Chalon.

■ Olivier Fermé  
• [www.smsc.cnes.fr/IASI/FR](http://www.smsc.cnes.fr/IASI/FR)